

La représentation des Noirs africains dans les traductions arabes de Tintin

Manuel Sartori

▶ **To cite this version:**

Manuel Sartori. La représentation des Noirs africains dans les traductions arabes de Tintin. Synergies Monde Arabe, 2016. halshs-01658815

HAL Id: halshs-01658815
https://shs.hal.science/halshs-01658815

Submitted on 8 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synergies Monde Arabe n° 9 - 2016 p. 41-55

GERFLINT
ISSN 1766-2796
ISSN en ligne 2261-1045

La représentation des Noirs africains dans les traductions arabes de Tintin

Manuel Sartori
Aix Marseille Université, CNRS, IREMAM UMR 7310, Sc Po Aix
manuel.sartori@gmail.com

Résumé

En partant d'une question de traductologie simple : « comment l'arabe traduit-il le "petit-nègre" utilisé dans les albums de Tintin? », cet article avance les réponses à cette première question et montre par ailleurs comment, cette fois-ci d'un point de vue culturel et non plus seulement littéraire, si Hergé est bien le créateur de Tintin et si le dessin des vignettes, d'une langue à l'autre, ne change pas, les bulles, elles, peuvent finalement être aussi les filles de leurs traducteurs et traduire, à leur manière, bien des choses… Nous montrerons, alors qu'Hergé a corrigé politiquement les versions françaises successives de Tintin pour faire notamment droit aux attaques en racisme colonialiste que *Tintin au Congo* avait déclenchées et que *Cock en stock* pouvait susciter, que la langue arabe choisie vient, contrairement à d'autres moments et pour d'autres raisons dans d'autres albums de Tintin, renforcer l'aspect raciste et différentialiste du premier ou au contraire le gommer totalement dans le second, montrant ainsi que la traduction traduit, au-delà des mots, des idées et des représentations plus ou moins conscientes.

Mots-clés : petit-nègre, *Tintin au Congo*, *Cock en stock*, racisme, différentialisme, traduction arabe, représentation

The representation of Black Africans in Tintin's Arabic Translations.

Abstract

Starting from a matter of simple translation studies which is "how does Arabic translate 'pidgin French' used in Tintin's albums ?" this paper argues the answers to the first question and also shows how, this time from a cultural and not only literary point of view, if Hergé is the creator of Tintin and if the drawing boxes, from one language to another, does not change, the speech balloons, on the contrary, may finally be girls of the translators and thus translate, in their own way, many things... We will show, even if Hergé politically corrected the successive French versions of Tintin, notably to erase the racist overtones of some of his albums like Tintin in the Congo or even The Red Sea Sharks, that the Arabic language chosen for the translation, unlike other times and for other reasons in other albums of Tintin, reinforce racist and differentialist aspect of the first one or otherwise erase it completely in the second one, showing that the translation results, beyond words, of ideas and representations to be more or less conscious.

Keywords : pidgin French, differentialism, racism, Arabic translation, Represention, *Tintin in the Congo*, *The Red Sea Sharks*

À Géraud, pour son amour de la BD transmis à ses fils, de sang ou d'adoption

Les aventures de Tintin, c'est 24 albums en comptant le premier de tous, *Tintin au pays des soviets* et le tout dernier, l'inachevé *Tintin et l'Alph-Art*. De ces 24, en fait 22 si l'on ne compte pas ces deux extrémités, seuls « dix-sept albums des aventures de Tintin ont été traduits en arabe et édités par *Dār al-maʿārif* » (Luffin, 2005 : 127). L'auteur[1] précise ensuite qu'« en outre, les albums *Coke en stock* et *Tintin au Pays de l'or noir* n'ont pas été traduits, les difficultés d'en faire une version arabe « politiquement (et culturellement) correcte ayant probablement paru insurmontables aux yeux du traducteur – rappelons notamment que la question israélo-palestinienne d'une part, l'esclavage visant les Africains d'autres part, y sont clairement abordés » (Luffin, 2005 : 129). Il présente par ailleurs, en bibliographie, une liste complète des œuvres de Tintin traduites en arabe par Dār al-maʿārif, liste étrangement réduite à 16 titres au lieu des 17 annoncés. Il est possible de déterminer ceux qui ne l'ont pas été par les soins de la maison d'édition égyptienne Dār al-maʿārif à savoir donc, en plus des deux précédemment cités, quatre autres : *Tintin au Congo*, *Tintin et les Cigars du pharaon*, *Objectif Lune*, et enfin *On a marché sur la Lune*, conformément à ce qu'avance Bentahar, 2012 : 41. Six albums au total (toujours en excluant les deux extrémités de la collection) n'ont donc pas été traduits en arabe par Dār al-maʿārif.

Or, les *muġāmarāt Tān Tān* (« les aventures de Tintin ») l'ont bien toutes été depuis. Certes la traduction n'est pas l'œuvre de Dār al-maʿārif, mais ces albums sont bel et bien accessibles en langue arabe. Ainsi, *Tintin au Pays des soviets* est-il traduit, sans date apparente de traduction et pour le compte de ʿA*rab Kūmīks*, sous le titre de *Tān Tān fī ʾarḍ al-sūfyit* par un énigmatique The Stranger qui est aussi le traducteur de *Tintin et l'Alph-Art* sous le titre *Tān Tān wa-fann al-ʾabğadiyya*. *Tintin au Congo* a, lui, été traduit en arabe en 2008 par Muḥammad Hayṯam Ḥamdu l-Lāh sous le titre de *Tān Tān fī l-Kūnġū* et distribué par *ʿArab Kūmīks*-Juventud-Casterman[2]. *Tintin et les Cigares du Pharaon* l'a été sous le titre *Tān Tān wa-sağā'ir al-firʿawn* par Wely9080 pour www.comicsgate.net. *Tintin au Pays de l'or noir* a été traduit en arabe sous le titre *Tān Tān fī ʾarḍ al-ḏahab al-ʾaswad* sans que la traduction indique ni traducteur ni date[3]. *Objectif Lune* a été traduit sous le titre *Tān Tān wa-riḥla ʾilā al-qamar* sans qu'il soit là non plus possible de savoir ni le nom du traducteur ni la date de traduction. *On a marché sur la Lune* est, lui, traduit, pour ce qui est de la première de couverture, de deux manières différentes, l'album traduit étant par ailleurs identique. On trouve comme premier titre *al-Mustakšifīnā* (sic) *ʿalā*

saṭḥ al-qamar (« les Explorateurs à la surface de la Lune »), dont on pourra légitimement se demander pourquoi le thème de cette phrase nominale n'est pas au nominatif (*al-Mustakšifūna*) et supposer alors un dialectalisme. Ce premier titre est en fait la traduction arabe du titre anglais *Explorers on the Moon*. L'autre titre, plus proche de l'original français est celui-ci : *Mašaynā ʿalā saṭḥ al-qamar*. Cette première de couverture donne une indication supplémentaire, celui du traducteur : ʿAdnān Kabāb. Pour autant, est-il seulement le traducteur du titre ou bien de l'album entier (et donc aussi potentiellement du précédent) ? Rien ne l'indique. Enfin, *Coke en stock* a, lui, été traduit sous le titre de *Qurūš al-baḥr al-ʾaḥmar* (« Les Requins de la mer Rouge ») sans que la première de couverture n'indique, elle non plus, ni traducteur ni date, ni maison d'édition[4].

Dans les lignes qui suivent, nous ne nous intéresserons pas uniquement à Tintin en pays *arabe* et à l'*arabe* comme langue dans les albums français de Tintin (questions pour lesquelles nous renvoyons à Luffin, 2005 : 125-26 et Bentahar, 2012). Nous nous pencherons plus spécifiquement sur les traductions arabes de Tintin. En ce sens, nous poursuivrons le travail entamé par Xavier Luffin (cf. Luffin, 2005 : 127-31). Nous tenterons notamment et principalement de montrer comment, si Hergé est bien le créateur de Tintin et si les images, d'une langue à l'autre, ne changent pas, les bulles, elles, peuvent finalement être aussi les filles de leurs traducteurs et traduisent, à leur manière, bien des choses… Nous mènerons alors cette enquête, tant d'un point de vue littéraire que culturel sous l'angle de la représentation des Noirs africains dans deux albums de Tintin non publiés chez Dār al-maʿārif et cités plus haut, à savoir *Tintin au Congo-Tān Tān fī al-Kūnġū* et *Cock en stock-Tān Tān wa-qurūš al-baḥr al-ʾaḥmar*[5]. Nous montrerons comment, alors que les versions françaises successives de Tintin se sont corrigées politiquement pour faire droit aux attaques en racisme colonialiste que *Tintin au Congo* a notamment déclenchées (cf. Maurin Abomo, 1993, Halen, 1995, Mabanckou, 2010 et Deighton, 2011), et qu'il en va de même des traductions anglaises de ces albums, que la langue arabe choisie vient, contrairement à d'autres moments et pour d'autres raisons dans d'autres albums de Tintin (Luffin, 2005 : 129-30 et Navarro, 2007), renforcer cet aspect raciste et différentialiste ou au contraire le gommer totalement.

Tintin au Congo, initialement intitulé *Les Aventures de Tintin, reporter du "Petit Vingtième", au Congo*, est d'abord publié sous forme de feuilleton à raison de deux planches par numéro du 5 juin 1930 au 18 juin 1931 dans la revue du *Petit vingtième*. Ces 110 planches ont ensuite été réunies pour former la première édition, belge, qui date de 1931 (Hergé, 1931). La première édition française date, elle, de 1937. Ce même album a, en 1946, été « modernisé »,

Hergé y effectuant, outre la colorisation, surtout des modifications de détails et des remontages de cases pour coller au format album cartonné[6]. Avec la version de 1946 de Casterman (Hergé, 1946), Hergé gommait, notamment pour développer les ventes à l'étranger, les allusions trop explicites à la Belgique. Ces modifications visaient aussi à gommer des relents de racisme que pouvaient évoquer certains textes de la première édition, ce dont il sera justement question ici.

Concernant l'Angleterre, les maisons d'édition anglaises ont toujours refusé la publication de *Tintin au Congo* au motif que son contenu était raciste[7]. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que Nick Rodwell, alors agent des Studios Hergé au Royaume-Uni a annoncé son intention de le publier en anglais. Il choisit d'en publier l'original de 1931, pensant que cela serait moins controversé que de publier la version de 1946. Il faudra attendre 1991, soit soixante ans après la première publication, pour voir la version anglaise de *Tintin au Congo*, en noir et blanc, publiée sur le sol britannique. La traduction a été assurée par Leslie Lonsdale-Cooper et Michael Turner (Hergé, 2002). La version colorisée et remaniée de 1946 est, elle, parue en Angleterre en 2005 et est publiée par Egmont, la traduction étant là encore celle de Leslie Lonsdale-Cooper et de Michael Turner (Hergé, 2005). Cette dernière version est bien la traduction de celle de 1946 et non de celle de 1931…

Picturalement parlant, l'album traduit en arabe (2008) est celui soit en français de 1946 (Casterman) soit en anglais de 2005 (Egmont), les planches, toutes en couleurs, ayant tout simplement été inversées pour permettre la lecture de droite à gauche dans le sens arabe. Nous formulons une hypothèse, assez réaliste, qui consiste en ce que le traducteur arabe de *Tintin au Congo*, Muḥammad Hayṯam Ḥamdu l-Lāh, soit locuteur anglais et non français et qu'il s'est donc basé sur la version anglaise pour la traduction en arabe. Par contre, concernant le texte, il semble bien que c'est celui de la première édition qui a été préféré, donc celle de 1991 en anglais, traduction de celle de 1931 en français. Le traducteur, alors qu'il utilise les planches en couleurs des versions remaniées (Casterman 1946 ou Egmont 2005) et donc qu'il a connaissance du texte remanié, français et/ou anglais, a donc fait le choix délibéré, en 2008, de la version la plus controversée puisque justement la plus empreinte de racisme colonialiste…

1. *Tintin au Congo-Tintin in the Congo-Tān Tān fi al-Kūnġū*

1.1. Les parties fondées sur la version 1931-1991

Nous allons tout d'abord relever les parties de cet album où le racisme colonialiste exprimé en langue arabe peut n'être imputable qu'à Hergé et non à son traducteur (anglais ou arabe à sa suite), la traduction étant basée sur la première édition, celle de 1931. Néanmoins, ce choix délibéré du traducteur de ne pas se baser sur les éditions remaniées (Casterman 1946 et/ou Egmont 2005) peut interroger : pourquoi privilégier la version la plus raciste ?

1.1.1. Un pays qui n'en est pas un

Le Congo continue, dans la version arabe, à ne pas être un pays à part entière. Ainsi, la leçon d'histoire et de géographie que donnait Tintin sur « Votre patrie : la Belgique » dans les versions de 1931 et de 1991 (64A et 64B)[8], se trouva substituée par une « leçon de calcul » dans les versions de 1946 et 2005 (36C2 et 36D1). Il n'en va pourtant pas de même dans la version arabe de 2008. Comparons les versions :

1) *Mes chers amis, je vais vous parler aujourd'hui de votre patrie : la Belgique!…* (1931 : 64B)
My dear friends, today I'm going to talk to you about your country: Belgium!… (1991 : 64B)
Nous allons commencer, si vous le voulez bien, par quelques additions (1946 : 36D1)
We'll begin, if you please, with a few sums (2005 : 36D1)

ʾaṣdiqāʾī al-ṣiġār al-yawm sa-ʾuʿṭī-kum darsan ʿan baladi-kum al-ǧamīl Bilǧīkā (« Mes petits amis, aujourd'hui je vais vous donner une leçon sur votre beau pays la Belgique », 2008 : 36D1). Pour l'occasion, et même si la planche reprend bien celle de 1946-2005, avec donc sur le tableau noir de la classe une addition (2+2), le traducteur a effacé cette dernière et réinscrit ce que l'on n'y trouvait même pas en 1931-1991, à savoir les noms de *Bilǧīkā* et de *Firansā*…

1.1.2. Des hommes qui n'en sont pas

Tout comme dans la première version de cet album, on ressent dans la version arabe un dénigrement de la négritude et de la culture des Noirs africains. Ces derniers sont dépeints comme fainéants et couards, le texte arabe préférant suivre le texte original plutôt que le texte remanié de 1946 et/ou de 2005. C'est

notamment le cas lorsque Milou, tombé à l'eau depuis le bateau l'emmenant avec son maître en Afrique, menace de se noyer. Tintin montre alors au matelot noir comment se comportent « les vrais hommes » :

2) *Et vous n'avez rien fait pour le sauver??… Vous allez voir comment on fait lorsqu'on est un homme!* (1931 : 11A1)
And you did nothing to save him??… Well, now you'll see what a real man does! (1991 : 11A1)
Il faut le sauver à tout prix! (1946 : 7A2)
I must save him at all costs! (2005 : 7A2)

sa-ʾurī-ka al-ʾāna fiʿl al-riǧāl al-ḥaqīqiyyīna (« Je vais te montrer maintenant ce que font les vrais hommes », 2008 : 7A2), où là encore le texte est fidèle à l'original de 1931 et à sa version anglaise publiée en 1991 alors que les versions française et anglaise remaniées effacent ce trait raciste et différentialiste que ne porte pas en soi le dessin de cette case.

1.1.3. Des croyances religieuses dénigrées

Observons désormais le traitement des conceptions religieuses des Noirs africains colonisés au travers de la représentation du fétiche qui se retrouve, suite à un complot, dans la case de Tintin :

3) *Comment se fait-il que ce fameux fétiche soit parvenu chez moi?* (1931 : 42C2)
How did that wretched fetich get into my things? (1991 : 42C2)
Comment ce fétiche a-t-il pu se trouver dans ma case? (1946 : 25B2)
How did that fetish get into my baggage? (2005 : 25B2)

fa-kayfa ʾiḏan yadḫulu hāḏā al-timṯāl al-tāfih ʾilā kūḫī wa-yudassu bayn ḥāǧiyātī (« Comment alors ce fétiche de pacotille est-il entré jusqu'à ma case et s'est-il retrouvé caché dans mes affaires », 2008 : 25B2) où il est patent que le traducteur arabe mélange les versions précédentes, mais insiste surtout sur l'aspect péjoratif de ces croyances animistes et idolâtres par l'emploi de *al-tāfih* comme épithète du fétiche, héritée de l'anglais *wretched* « misérable » de la version de 1991.

1.2. Où le traducteur semble forcer le trait du racisme

Des multiples pluriels du *lion* (*ʾasad* en arabe), celui choisi dans *Tān Tān fī al-Kūnġū* est *ʾusūd* (dans une liste des pluriels donnée par différents

dictionnaires : *ʾusud, ʾusūd, ʾusd, ʾasd, ʾāsd, ʾāsād* et *ʾusdān* (cf. Ibn Manẓūr, *Lisān* : I, 103 ; *Munǧid*, 1998 : 10 ; Reig, 1983). Il est à remarquer que seul ce pluriel et ceux formés en *ʾāsd*, *ʾāsād* et *ʾusdān* ont une graphie différente, en caractères arabes, du singulier *ʾasad*. Or, *ʾusūd*, en graphie arabe donne *ʾ-s-w-d* et est alors l'homographe de *ʾaswad* (*ʾ-s-w-d* « noir », adj. et nom masc. sing.). Aussi, une bulle comme celle où Milou (2008 : 2A2), s'interrogeant sur les balles de fusil trouvées par terre dans la cabine, dit *ʾaʿtaqidu ʾanna-hā li-qatl al-ʾusūd* (« je pense qu'elles servent à tuer les lions ») pourrait très bien se lire *ʾaʿtaqidu ʾanna-hā li-qatl al-ʾaswad* (« je pense qu'elles servent à tuer le Noir ») où *noir* recevrait alors une signification générique. Faut-il y voir un jeu de mots (de mauvais goût) ?

De la même manière, Milou, après s'être battu avec le perroquet du bord, doit être soigné à la queue qui a enflé. Il doit pour cela subir une petite incision, mais une méprise a lieu : Milou, qui voit entrer dans le cabinet du docteur de bord un Noir, une scie à la main et une caisse à outils dans l'autre, s'enfuit. Comparons là encore les versions :

4) *Jamais je ne pourrai supporter que tous ces instruments me torturent* (1931 : 5C2)
No, no, no a thousand times no! I can't stand being tortured with all those instruments! (1991 : 5C2)
Ça jamais ! Plutôt mourir ! … (1946 : 3D3)
Never! I'd sooner die! (2005 : 3D3)

lā wa-ʾalf lā… lan ʾasmaḥa li-hāḏā ʾan yamziqa-nī bi-ḥāḏihi al-ʾadawāt !!! (« Non, mille fois non… Je ne permettrai pas à celui-là de me lacérer avec ces outils !!! », 2008 : 3D3), où *hāḏā* (« celui-là ») est *in fine* très péjoratif. Si donc Milou s'exclame de manière plutôt neutre dans les versions françaises et anglaises, premières comme remaniées, ce n'est finalement pas le cas de la version arabe plus empreinte, nous semble-t-il, de racisme[9].

1.3. Le parler « petit-nègre » traduit en arabe, ou une langue qui n'en est pas une

Le « petit-nègre » est systématiquement employé lorsqu'un Africain s'exprime dans *Tintin au Congo*. Ce « petit-nègre » est plus marqué dans la version originale de 1931 (et donc celle anglaise de 1991) que dans celle de 1946 (et donc celle anglaise de 2005). Comment cette forme particulière de langage est-elle rendue en arabe ?

Elle peut tout d'abord ne pas l'être. C'est le cas de certaines phrases qui, étrangement, sont rendues en un arabe normal. Il s'agit de : *Aïe ! il en a attrapé décharge électrique* (1946 : 6C1) rendu par *hāḏā al-silk ġayr maʿzūl sa-taʿarraḍu li-ṣadma kahrabāʾiyya* (« ce câble n'est pas isolé, tu vas t'exposer à un choc électrique », 2008 : 6C1), ou *Li prisonnier li parti* (1946 : 19A1) devenu *la-qad haraba al-sağīn* (« Le prisonnier s'est enfui », 2008 : 19A1), *Ça y en a belle locomotive !...* (1946 : 20B1) rendu par *hāḏihi ʾafḍal ʾāla fī al-bilād !!!* (« C'est le meilleur engin du pays !!! », 2008 : 20B1), *Mais... mais... moi va salir moi* (1946 : 20C2), devenu *ʾaḫāfu ʾan tattasiḫa malābisī !!* (« J'ai peur que mes habits ne se salissent !! », 2008 : 20C2), *Toi y en a venir avec nous... Ça y en avoir une bonne surprise pour toi...* (1946 : 50B1) rendu par *taʿāl maʿa-nā. la-qad ḥaḍḍarnā la-ka mufāğaʾa* (« Viens avec nous. Nous t'avons préparé une surprise ! », 2008 : 50B1) et *Nous y en avoir trouvé pitit chien au bord du précipice... Alors, nous y en a emmené li avec nous...* (1946 : 50C3) traduit *la-qad wağadnā hāḏā al-kalb waḥīdan ʿalā ḥāfat al-nahr. li-ḏā fa-qad ʾataynā bi-hi ʾilā hunā* (« Nous avons trouvé ce chien tout seul au bord du fleuve. Pour cela nous l'avons emmené ici », 2008 : 50C3).

Notons toutefois que cela coïncide pour beaucoup avec des tournures existentielles qui, « petit-nègre » en français, sont tout simplement rendues par des phrases nominales en arabe dès lors parfaitement justes et ne permettant alors pas d'y entendre, *a priori*, le « petit-nègre » attendu. Il en va par exemple de *ça y en Tintin et Milou sur ce bateau* (1946 : 9B2) rendu par *hāḏihi al-safīna al-latī ʿalā matni-hā al-ṣuḥufī al-mašhūr Tān Tān* (« C'est le bateau à bord duquel se trouve le célèbre journaliste Tintin », 2008 : 9B2), ou encore de *ça y en a missié blanc* (1946 : 14C1) traduit *hunā sayyid ʾabyaḍ* (« Il y a un monsieur blanc », 2008 : 14C1). De même *ça y en a singe parlant !* (1946 : 18C2) devient *qird nāṭiq !* (« Un singe parlant ! », 2008 : 18C2). Ou encore *Li toujours dans la tomobile...* (1946 : 18D2) devenu *mā zāla al-sağīn muqayyadan fī makāni-hi...* (« Le prisonnier est toujours à sa place », 2008 : 18D2) et *toi y en a bon blanc* (1946 : 27B3) rendu tout simplement par *ʾanta ʾabyaḍ ğayyid* (« Tu es un bon blanc », 2008 : 27B3).

La traduction de 2008 montre néanmoins qu'il existe plusieurs moyens de rendre le « petit-nègre » en arabe, et ce le plus souvent justement dans le cadre de la phrase nominale arabe. Il en va ainsi de l'emploi, en lieu et place d'un adjectif attributif comme propos de la phrase nominale, d'un nom verbal, ce qui était rendu de diverses manières en français ou en anglais :

5) *Moi fatigue!* (1931 : 33B1)
Me tired! (1991 : 33B1)
Moi y en a fatigué! (1946 : 20B2)
Me so tired! (2005 : 20B2)
ʾanā taʿb (« Moi [y en a] fatigue », 2008 : 20B2).

Il en va de même de la phrase nominale dont le propos est lui-même une phrase verbale dont le verbe a pour sujet logique le thème de la phrase nominale[10] :

6) *Li noirs plus fâchés* (1931 : 34B2)
Blacks angry no more (1991 : 34B2)
Li Noirs li plus fâchés (1946 : 21A1)
People not angry now so Coco can come back (2005 : 21A1)

al-riǧāl al-sūd hadaʾū (« Les hommes noirs, ils se sont apaisés[11] », 2008 : 21A1). On remarquera donc ici que, même s'il apparaît très probable que le traducteur arabe de *Tintin au Congo* s'est basé sur la version anglaise pour son travail, ce n'est alors pas sur la dernière version, celle d'Egmont 2005, puisque dans cette dernière il n'y est même plus fait référence à la couleur noire. Il s'est donc bien appuyé sur les versions les plus controversées (1931 et 1991 pour sa traduction en langue anglaise), ce que conserve encore Casterman, 1946…

Découlant du précédent, un autre procédé, toujours dans le cadre d'une phrase nominale, est marqué par le suremploi des pronoms personnels sujets isolés. Ces derniers apparaissent alors dans des contextes où ils n'apparaissent normalement pas, comme notamment avec les verbes conjugués pour lesquels ils sont redondants, en tant que thème d'une phrase nominale dont le propos est lui-même une phrase verbale :

7) *Toi y en a pas singe?* (1931 : 30C1)
You not monkey? (1991 : 30C1)
Alors, toi y en a pas singe? (1946 : 18C3)
You not a monkey! (2005 : 18C3)
ʾanta lasta qirdan ? (« toi, tu n'es pas un singe ? », 2008 : 18C3)

8) *Toi y en chef des Ba baoro'm… ! Toi y en a grand chef…* (1931 : 47A1)
You chief of Ba baoro'm… You boss man… (1991 : 47A1)
Toi y en a accepter être grand chef des Babaoro'm… (1946 : 27B2)
You agree be chief of Baborum… (2005 : 27B2)

ʾanta tuṣbiḥu qāʾid al-Bābāūrūm ʾanta yaṣīru al-ḥakīm al-ǧadīd (« Toi, tu deviens chef des Babaorom, toi, il devient le nouveau sage », 2008 : 27B2).

9) *Li y en a pas savoir*[12] *apprendre à nous li liçon di giographie !* (1931 : 63B2)
He not know how to give us lesson in geography! (1991 : 63B2)
Li y en a pas pouvoir nous donner notre leçon de calcul… (1946 : 36B1)
He not able to give us our lesson in arithmetic… (2005 : 36B1)

huwa lā yumkinu-hu ʾan yuʿṭiya dars al-ǧuġrāfiyā (« Lui, il ne peut pas donner la leçon de géographie », 2008 : 36B1).

10) *Nous y en a connaître li Pitit "Vingtième"!* (1931 : 85C2)
We know you from "Petit Vingtième" (1991 : 85C2)
Tout li monde ti connaît, ici… (1946 : 50A3)
Whole world know you! (2005 : 50A3)

naḥnu naʿrifu-ka min ǧarīdat al-ʿišrīniyya ! (« Nous, nous te connaissons par le journal le "Petit Vingtième" ! », 2008 : 50A3)

Ce suremploi des pronoms personnels sujets isolés peut alors signifier leur emploi à la place des pronoms personnels objets affixes. C'est notamment le cas avec des structures comme celles-ci :

10) *Toi pas partir… Toi venir chez nous* (1931 : 38B1)
You no go… You come home with us (1991 : 38B1)
Toi pas partir !… Toi y en a venir avec nous (1946 : 21C1)
You no go! You come with us (2005 : 21C1)

ʾanta taḏhabu maʿa-nā ʾilā bayt naḥnu (« Toi, tu viens avec nous à maison de nous », 2008 : 21C1)

11) *Il pourrait bientôt me supplanter moi, le sorcier* (1931 : 40C2)
Soon push me out, me, top Juju man! (1991 : 40C2)
Bientôt, li Noirs n'écouteront plus moi, leur sorcier (1946 : 24B2)
Soon black people not listen to me, their witch-doctor (2005 : 24B2)

qarīban huwa sa-yaṭrudu ʾanā min al-qabīla (« Bientôt lui, il va chasser moi de la tribu », 2008 : 24B2).

Un autre procédé pour rendre le suremploi de l'infinitif en « petit-nègre » est celui de l'utilisation de la 3e pers. masc. sing. quel que soit le sujet, interlocuté comme locuteur. Il en va ainsi avec l'interlocuté :

12) *Toi y en a rester ici et demain toi chasser li seigneur lion* (1931 : 36A1)
You stay here and tomorrow you hunt noble lion (1991 : 36A1)
Toi y en a rester ici. Demain, toi y en a chasser seigneur lion (1946 : 21D2)
You stay here, and tomorrow you hunt noble lion (2005 : 21D2)

ʾanta yabqā maʿa-nā wa-yaḏhabu ġadan […] li-ṣayd al-ʾusūd al-nabīla (« Toi, il reste avec nous et il va demain […] à la chasse des nobles lions », 2008 : 21D2).

Voir aussi *supra* (8) *ʾanta yaṣīru al-ḥakīm al-ǧadīd* (« Toi, il devient le nouveau sage », 2008 : 27B2).

De même avec le locuteur :

13) *C'est moi y en a aller à la chasse* (1931 : 48B2)
Me go hunting! (1991 : 48B2)
Moi y en a aller à la chasse! (1946 : 28B1)
Me go out hunting now! (2005 : 28B1)

sa-yaḏhabu ʾanā li-l-ṣayd !! (« Il va aller, moi, à la chasse !! », 2008 : 28B1).

14) *Alors j'ai voulu te tuer. J'ai mis un déguisement d'Aniota […]* (1931 : 56A1)
So, me want to make you dead. Me put on Aniota costume […] (1991 : 56A1)
Moi y en a voulu tuer toi… (1946 : 32A1)
Me went to make you dead (2005 : 32A1)

bayna-mā taqūmu ʾanta bi-l-ṣayd yaqūmu ʾanā bi-libās ʾanyūtā […] (« pendant que tu t'occupes, toi, de chasser, il s'occupe, moi, de s'habiller en Aniota », 2008 : 32A1) où la référence au costume Aniota, disparue des versions remaniées française comme anglaise, montre une fois encore la préférence du traducteur arabe pour les versions originales et, donc, plus controversées[13].

Le traducteur arabe de *Tintin au Congo*, dans l'hypothèse où il ne connaît pas le français et passe par l'anglais, ignore-t-il réellement l'existence d'une version « modernisée » (1946) et donc aussi celle de 2005 en anglais qui en est issue ? Ce faisant, utilise-t-il uniquement la version de 1946 pour les planches en couleur et base-t-il alors sa traduction sur la version anglaise de 1991 ou bien se cache-t-il derrière celle-ci tout en connaissant l'existence des versions remaniées et notamment celle de 2005 ? Trouvera-t-on les mêmes choses dans l'autre album de Tintin où des Noirs africains sont représentés ? Comment ces derniers sont-ils dépeints dans *Cock en stock* ?

2. *Cock en stock-The Red Sea Sharks-Tān Tān wa-qurūš al-baḥr al-ʾaḥmar*

Coke en Stock a quant à lui été publié la première fois en 1958. Il a par la suite connu une autre version « modernisée » en 1967 (Hergé, 1967). Il a été publié en Angleterre par Methuen à Londres en 1960, basé donc sur la première édition, et traduit en anglais par Leslie Lonsdale-Cooper et de Michael Turner sous le titre *The Red Sea Sharks* (Hergé, 2012), littéralement « Les Requins de la mer Rouge », qui est justement le titre arabe (cf. *supra*). Rappelons ici que cet album fait état de la traite des Noirs africains, esclaves notamment des tribus arabes. Dans la version modernisée de 1967 en français, le texte a là encore été modifié, notamment pour gommer les relents racistes que pourrait évoquer le parler « petit-nègre » des Noirs dépeints dans l'album. La version anglaise, elle, n'a pas connu cette évolution et reste fidèle à l'original de 1958. Les Noirs y parlent donc un « petit-nègre » marqué : 47B2 ; 47C1 ; 50C1 ; 50C3 ; 50D2 et 51A3. Dans les mêmes cases en arabe, les Noirs, dépeints par Hergé comme de bons musulmans, s'expriment par contre normalement, mieux encore que dans la version française de 1967. C'est pourtant bien la version anglaise qui a été utilisée, pour preuve la case 50D2 où Hergé faisait dire à un Noir : « Nous, on est pas des ectoplasmes à roulettes, M'sieur » traduit en anglais par « We are not coconuts, Effendi » ce que conserve bien le texte arabe sous la forme *lasnā bi-ṭimār ǧūz al-hind yā sayyidī*. Or, et contrairement aux traductions faites pour le compte de Dār al-maʿārif, notamment lorsqu'il s'agit d'alcool (en l'occurrence pour le capitaine de whisky), le traducteur arabe de *Coke en stock* n'élude pas le sujet et traduit fidèlement. Le lecteur arabophone n'a donc pas, comme ailleurs, l'impression que le Capitaine boit du jus d'orange (cf. Luffin, 2005 : 130-31). D'autre part, nous avons vu (cf. *supra* 1.3) que l'arabe avait les moyens de rendre le « petit-nègre ». Aussi, traducteur fidèle par ailleurs, pourquoi ne rend-il pas le « petit-nègre » marqué de la version originale (française ou même anglaise) ou celui, allégé, de la seconde version française de 1967 ? Il semble que, ce qui n'est qu'une simple hypothèse, bons musulmans à l'inverse des Noirs du Congo qui étaient, eux, animistes ou en voie de christianisation et d'européanisation, ceux de *Cock en stock* ont eu droit, par ce traducteur, à une langue normale non stigmatisante.

Conclusion

Alors que rien ne distingue, dans *Cock en stock* la langue utilisée des Noirs africains de celle utilisée par Tintin et les autres protagonistes, et alors qu'il était tout à fait possible dans le cas de *Tintin au Congo*, compte tenu du matériau ostensiblement utilisé (albums remaniés et colorisés de Casterman 1946 ou

d'Egmont 2005) et de la date de la traduction arabe (2008), de traduire à partir des versions « remaniées », le traducteur de ce dernier a sciemment choisi de s'en tenir à la version la plus colonialiste et la plus différentialiste, voire par endroits d'en grossir le trait, refusant ainsi à cet album d'apparaître pour les lecteurs arabophones dans sa version toilettée. Il est alors possible d'en tirer une conclusion évidente : si traduire ce peut être renforcer l'aspect raciste et différentialiste du premier ou au contraire le gommer totalement dans le second, cela signifie bien que la traduction traduit, au-delà des mots, des idées et des représentations plus ou moins conscientes…

Bibliographie

Bentahar, Z. 2012. « Tintin in the Arab World and Arabic in the World of Tintin ». *Alternative Francophone*, nº 5, p. 41-54.

Bizri, F. 2005. « Le *Pidgin Madam*, un nouveau pidgin arabe ». *La Linguistique*, 41/2, p.53-67.

Deighton, B. (2011, Oct. 2011). « Belgian Court's Adviser says Tintin Book not Racist ». *Reuters Africa*.

Retrieved from http://in.reuters.com/article/2011/10/31/idINIndia-60226020111031 [consulté le 15 novembre 2015].

Halen, P. 1995. Tintin, paradigme du héros colonial belge? (À propos de Tintin au Congo). In : *Tintin, Hergé et la belgité*, p. 39-56.

Hergé, 1931. *Les aventures de Tintin, reporter du Petit "Vingtième", au Congo*. Bruxelles : Les éditions du Petit "Vingtième".

Hergé, 1946. *Tintin au Congo*. Paris-Tournai : Casterman, Reprint 1960.

Hergé, 1967. *Cock en stock*. Paris-Tournai : Casterman.

Hergé, 2002 [1931]. *The Adventures of Tintin, reporter for "Le Petit Vingtième", in the Congo*. San Francisco : Last Gasp ; tr. by Leslie Lonsdale-Cooper and Michael Turner of : *Les aventures de Tintin, reporter du Petit "Vingtième", au Congo*. Bruxelles : Les éditions du Petit "Vingtième", Reprint of Bruxelles : Casterman, 1991.

Hergé, 2005 [1946]. *Tintin in the Congo*. London : Egmont ; tr. by Leslie Lonsdale-Cooper and Michael Turner of : *Tintin au Congo*. Paris-Tournai : Casterman, 1946, Renewed edition 1974.

Hergé, 2012 [1958]. *The Red Sea Sharks*. London : Egmont ; tr. by Leslie Lonsdale-Cooper and Michael Turner of : *Cock en stock*. Paris-Tournai : Casterman, Reprint of London : Methuen Children's Book, 1960.

Ibn Manẓūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. 'Alī b. 'Aḥmad 'Abū al-Faḍl Ǧamāl al-Dīn al-'Anṣārī al-Rūwayfaʿī al-Ifrīqī al-Miṣrī Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab*, 2003. Beyrouth : Dār ṣādir, 2º éd, 18 tomes.

Larcher, P. 1993. « Un grammairien « retrouvé » : ʿAbd al-Qāhir al-Ǧurǧānī. Note sur quatre éditions récentes de ses ouvrages grammaticaux ». *Arabica*, nº 40, p. 248-53.

Larcher, P. 2006. « Le "segmentateur" *fa-(inna)* en arabe classique et moderne ». *Kervan-Rivista internazionale di studi afroasiatici*, nº 3, p. 51-63.

Luffin, X. 2005. « La traduction des aventures de Tintin en arabe: un défi culturel et linguistique ». *Idioma*, nº 17, p. 125-33.

Mabanckou, A. (2010, May 6). « "Tintin au Congo" : le procès continue ». *Black Bazar*. Retrieved from http://blackbazar.blogspot.fr/2010/05/tintin-au-congo-le-proces-continue.html [consulté le 20 octobre 2015].

Maurin Abomo, M.-R. 1993. « *Tintin au Congo* ou La nègrerie en clichés ». *Textyles*, nº Hors série nº 1, p. 151-62.

Munǧid, *al-Munǧid fī-l-luġa wa-l-aʿlām,* (1998), 37ème ed., Beyrouth, Dar al-machreq.

Navarro, A. (2007, December 12). « Tintin Present in Arab World Despite Censorship ». *Middle East Online*. Retrieved from http://www.middle-east-online.com/english/?id=23583[consulté le 20 octobre 2015].

Reig, D. 1983. *Dictionnaire Arabe-Français Français-Arabe, al-Sabīl*. Paris : Larousse, "Saturne".

Spee, B. 2009. « Le rhinocéros dans les trois variantes de *Tintin au Congo* ou Comment passer d'une approche sociocritique à une approche autobiographique, voire psychanalytique? ». *Petites Études Hergéennes,* nº 7, p. [1-9], [En ligne, http://www.onehope.be/Essai%20RG/Etude7Rhinoc%C3%A9ros.pdf]. [consulté le 20 octobre 2015].

Notes

1. Que je remercie très chaleureusement de m'avoir fourni une copie de son article, ce qui m'a permis d'affiner mes connaissances sur le sujet ici abordé.

2. Le nom de Casterman reste utilisé même s'il est possible de douter que Casterman en sache lui-même quelque chose. D'autre part, *ʿArab Kūmīks* semble bien avoir repris les traductions déjà effectuées par Dār al-maʿārif, *a minima* pour les titres puisque *Tintin en Amérique*, initialement traduit *Tān Tān wa-ʿiṣābāt Šīkāġū* (« Tintin et les gangs de Chicago») l'a été ensuite par *Tān Tān fī ʾAmīrkā* et *Tintin et le Crabe aux pinces d'or*, initialement traduit *Tān Tān wa-l-maḫālib al-ḏa-habiyya* l'a ensuite été par *Tān Tān wa-ʿiṣābat al-saraṭān ḏū al-maḫālib al-ḏahabiyya* (« Tintin et le gang du crabe aux pinces d'or») où l'on notera au passage un dialectalisme tendant à figer *ḏū* au nominatif quand celui-ci aurait dû, ici, être au génitif en *ḏī*…

3. Notons que le lettrage des bulles y est en caractères électroniques et non en caractères manuscrits.

4. La dernière page indique, elle, que ce travail est à but non lucratif mené uniquement dans le but de divertir et incite à acheter la « version originale […] dès sa sortie dans les bacs arabes ».

5. Tous deux accessibles, entre autres plusieurs sites, respectivement aux adresses internet suivantes : http://tassaley1.blogspot.fr/2013/11/pdf_16.html et http://www.4shared.com/document/S4xgd68D/_____.html.

6. Une troisième version, scandinave — suédoise plus précisément —, et en langue anglaise, existe même depuis 1974. Hergé n'y modifie qu'une seule planche, la 56, le rhinocéros n'explosant plus mais s'enfuyant. Il s'agissait alors de faire droit aux remarques des sociétés protectrices des animaux. Cf. Spee, 2009. C'est d'autre part cette version que reprend Egmont en 2005.

7. À telle enseigne, l'édition moderne de *Tintin in the Congo* (Egmont, 2005), pourtant basée sur la version remaniée de 1946, est accompagnée du texte de mise en garde suivant : « In his portrayal of the Belgian Congo, the young Hergé reflects the colonial attitudes of the time… he depicted the African people according to the bourgeois, paternalistic stereotypes of the period – an interpretation that some of todays' readers may find offensive ».

8. Je noterai ainsi, respectivement, la planche et la bande dans la planche. Suivi d'un autre chiffre, ce dernier sera alors le numéro de la case dans la bande. Ces indications sont communes d'une part aux éditions de 1931 et de 1991 et d'autre part aux éditions de 1946 et de 2005.

9. Ce qui rejoint le point développé précédemment sur des hommes qui n'en sont pas (cf. *supra* 1.1.2), ce charpentier étant désigné d'un simple « ça ».

10. Où l'on reconnaîtra donc une phrase « segmentée » au sens de Bally (cf. Larcher, 1993 : 251-52 et Larcher, 2006).

11. Avec, au passage, une graphie de *hada'ū* rendue avec une *hamza* sur la ligne au lieu de l'avoir sur un *wāw* comme la règle l'aurait voulu…

12. On l'on notera au passage un belgicisme (« savoir » = « pouvoir ») dès lors remplacé dans la version de 1946 pour "internationaliser" Tintin en gommant les allusions trop explicites ou directes à la Belgique (cf. *supra*).

13. Pour aller plus loin sur le « petit-nègre » en arabe, signalons, dans des sociétés encore très marquées par leur passé esclavagiste, l'étude de Fida Bizri (2005) sur le pidgin utilisé par les « bonnes » familles libanaises avec leurs « bonnes » sri-lankaises…

© Revue du Gerflint (France) - Éléments sous droits d'auteur -
Modalités de lecture consultables sur le site de l'éditeur www.gerflint.fr